

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

Le Numéro
Cinq sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 AVRIL 1911. 84ème Année

Histoire de brigand.

Paris, 11 avril : Au cours des discussions dont le budget de l'Indo-Chine a été l'occasion, on a souvent parlé du De-Tham. Qu'est-ce que le De-Tham. On sait assez généralement que c'est un brigand qui a réussi à mettre sur les dents les fonctionnaires, les officiers et les soldats envoyés à sa poursuite. Mais c'est à peu près tout ce qu'on sait.

Il m'a paru que la carrière de ce bandit méritait d'être mieux connue. Elle a précisément trouvé récemment un historien en la personne de M. Jean Box, qui a habité l'Indo-Chine et qui a raconté ce qu'on connaît du De-Tham dans un article de la "Revue du Mois".

Le De-Tham est né, paraît-il, d'un père métis, mépris de Chinois et d'Annamite. Il commença modestement comme gardeur de buffles. Mais son patron était un pirate. La piraterie le tenta plus que l'élevage. Il se fit lui-même chef de bande. Il avait le don de l'autorité.

Il ne l'exerça pas cependant, tout d'abord, sans partage. Et dans les environs de 1890 on le vit lieutenant d'un autre bandit nommé Ba-Phuc. Ba-Phuc, à ce moment, commençait à être las de tenir la brousse et, quelques années plus tard, il fit sa soumission. Le De-Tham lui succéda et Ba-Phuc, pour employer ses loisirs, se mit au service des autorités pour poursuivre son ancien lieutenant.

On a raconté beaucoup de choses sur les tentatives malheureuses auxquelles il se livra pour essayer de se rendre maître de sa personne. Un jour, les deux compères fumaient l'opium ensemble. Ba-Phuc, croyant le De-Tham endormi, mit une bombe sous son lit. Alluma la mèche et s'enfuit. Le De-Tham sauta. Dans une fuite éperdue, on emporta un cerceuil. Le De-Tham y était—mais vivant.

Une autre fois, on eut recours au "truc" classique du mauvais café. Le De-Tham était en visite chez un mandarin. On lui passa la tasse meurtrière. Sans affectation, il l'offrit à son voisin, qui la but et tomba foudroyé. Le De-Tham avait flairé le danger.

Une autre fois encore—je devrais dire une autre nuit—on souleva les serviteurs du De-Tham. Pendant que leur maître reposait, ils entrèrent dans sa chambre pour l'assassiner. Quelques heures plus tard on retrouvait des cadavres—c'étaient ceux des assassins. Et chacun portait un écriteau où le mot "traître" était inscrit.

Je n'oserais me porter garant de ces diverses anecdotes. Mais en pareille matière, peu importe l'authenticité. Il suffit que ces histoires, et beaucoup d'autres du même genre, soient communément tenues pour vraies pour qu'elles exercent sur l'esprit des populations un prestige extraordinaire.

C'est ce prestige qui a permis à ce vulgaire brigand de se faire passer, dans certains milieux, pour un héros national. Les plus intelligents des indigènes sont fixés : "De-Tham, écrit l'un d'eux, est un vrai bandit, égoïste, vaniteux et lâche, et non pas un rebelle, un défenseur de la patrie, un génie tuteur." Malgré cela, il a une popularité faite de crainte et de mystère. Et sans nul doute il a troué, au cours de sa carrière, des complications dont la peur n'a pas été l'unique motif.

Ce personnage a été vu de près par un de nos compatriotes. M. Voisin, qu'il avait fait enlever à quelques kilomètres de Hanoi, dans un pays absolument pacifié, administré et policé. Je ne puis que reproduire le portrait qu'il en a tracé.

"Un homme courtaud et bedonnant, la tête, les sourcils et les moustaches rasés, sans cils, son énorme face glabre, ricanante, méprisante. C'était le De-Tham. Il portait un vêtement de couleur kaki, composé d'une blouse serrée au poignet avec des manches larges et un pantalon très ample s'arrêtant à mi-jambe, à la mode annamite. Il avait autour de la taille une ceinture en peau de buffle et tenait à la main un fusil Lebel."

Washington, 21 avril—Le président Taft a accepté aujourd'hui l'invitation qui lui a été faite par l'association Christian Endeavor de prononcer un discours à la convention universelle qui aura lieu à Atlantic City en juillet.

En Odéonie.

Paris, 6 avril : A propos du budget des beaux-arts, le théâtre de l'Odéon fut pris à partie. Ce n'est pas la première fois qu'on adresse des critiques au second Théâtre-Français ; ce n'est sans doute pas la dernière non plus. On a fait au sous-secrétaire d'Etat le reproche d'avoir laissé se produire des conférences tumultueuses contre les classiques ; mais si l'on s'était reporté à l'histoire même du théâtre, on se serait rendu compte que bien d'autres incidents eurent lieu, sinon dans cette même salle, mais au même endroit. Car, à diverses époques, l'Odéon joua de malheur. C'est en 1780 que le théâtre fut construit ; c'est en 1797 qu'il prit le nom d'Odéon, ce qui signifie en grec salle de chant parce qu'on y jouait à la fois des comédies et des pièces lyriques. Deux ans après un incendie éclatant et détruisait le monument. Voilà le premier des avatars et l'un des plus graves ; quelques acteurs demandèrent l'hospitalité au Théâtre-Français, mais la troupe presque entière, après deux ans d'une existence nomade, s'installa dans la salle Louvois, près de la Bibliothèque nationale.

Si les comédiens de l'Odéon n'avaient pas connu de bonnes heures au Luxembourg, on pouvait penser qu'ils en vivraient de meilleures dans cet emplacement nouveau. Mais si l'on en croit les travaux récents de M. de Lanzac de Laborie, auquel nous empruntons ces détails, la paix ne régna pas toujours en Odéonie. Le directeur était cependant un auteur célèbre, fort aimé du public, mais à propos d'une de ses pièces où les gens de province étaient ridiculés, il y eut au théâtre une véritable émeute. Un soldat de service pénétra dans la salle pour imposer silence aux perturbateurs et, perdant son sang-froid, il dégaina. Les auteurs qui peut-être furent suspendus des représentations.

Pendant ce temps, le premier théâtre de l'Odéon ne renaissait point de ses cendres. Cependant les journaux, les hommes politiques influents demandaient la reconstruction de la scène. Les habitants du quartier, les commerçants faisaient, dès 1802, circuler des pétitions dans ce but. Ils se plaignaient que tous les plaisirs de Paris fussent concentrés sur la rive droite. "Tous les grands établissements et tous les grands spectacles de la capitale, est-il dit, se trouvent réunis dans un seul quartier, qui fait à peine la cinquième partie de Paris." Est-ce qu'une semblable plainte n'est pas encore un peu vraie de nos jours ? Quoi qu'il en soit, celle-ci mit quelques années à être entendue par les pouvoirs publics. On a partout cité cet exemple fameux de l'activité de Napoléon, signant à Moscou le décret constitutif de la Comédie-Française ; on n'a jamais fait allusion à ses préoccupations touchant l'Odéon. Cependant, en 1806, alors qu'il se trouvait à Posen, il écrivit à Cambacérès : "Faites travailler au théâtre de l'Odéon." C'est là un projet qu'il n'abandonna point, puisqu'en 1807 il écrivit d'un autre quartier général à l'archichancelier : "J'approuve fort votre idée relative à l'Odéon de le faire construire en deux ans ; le travail n'en sera que plus solide".

Il est difficile d'assurer que le travail fut très solide ; en tout cas, ce qui est certain, c'est qu'il obtint les louanges des contemporains. On admira la façade, les dégagements faciles. Bref, on augurait à l'avance un immense succès. Les espérances devaient tomber bien vite. Le jour où l'Odéon fit salle pleine, ce fut le jour de l'inauguration seulement. L'assemblée était brillante ; toute la cour se trouvait là. Triomphe de peu de durée, puisque, trois mois après, Mme de Rémusat écrivait qu'on ne la reverrait pas beaucoup à l'Odéon, parce qu'on peut trouver de l'ennui, dit-elle malicieusement, plus près de chez soi.

Ainsi, d'après les écrits des

Le procès de la Camorra.

Viterbe, Italie, 21 avril—De toutes les méthodes employées jusqu'ici par les Camorristes pour exciter la sympathie ou créer des désordres dans l'enceinte du tribunal, aucune n'a encore surpassé sous le rapport de la nouveauté celle tentée ce matin par Gaetano Esposito, lequel à la fin d'une longue harangue, a arraché de son orbite un œil de verre et l'a lancé aux pieds du président, puis est tombé en proie à des convulsions au milieu du tumulte causé par cet acte inattendu. Le président Bianchi, renonçant à rétablir l'ordre, a suspendu l'audience. Esposito serait un usurier et un dangereux malfaiteur qui aurait remplacé Enrico Alfano comme chef de la Camorra après le départ de ce dernier pour les Etats Unis.

Le Jubilé de l'Unité Italienne.

Rome, 21 avril—L'Exposition ethnographique, un des clous du Jubilé du Cinquantenaire de l'Unité Italienne, a été inaugurée ce matin par le roi Victor Emmanuel et la reine Hélène en présence du prince de Connaught, des commissaires étrangers, du Corps diplomatique, des membres du Cabinet, des membres du Sénat et de la Chambre des Députés, des Chevaliers de l'Ordre de l'Annunziata et des autorités locales. Cette exposition occupe l'ancien champ de manœuvre au pied du Mont Mario, près du Tibre. Un pont traverse le fleuve et relie la section ethnographique à l'Exposition des Beaux Arts. Ce pont est connu sous le nom de "Pont Flamantin" et a été construit à l'occasion du Jubilé.

Un candidat à la présidence.

Washington, D. C., 21 avril—Les représentants et sénateurs démocrates de l'Ohio se sont réunis ce matin dans les bureaux du sénateur Pomerene et ont formellement décidé d'inaugurer une campagne et de lancer le nom du gouverneur Judson Harmon comme candidat présidentiel du parti démocrate en 1912. Le lieutenant gouverneur de l'Ohio, M. Nichols, qui assistait à la réunion, a donné lecture de nombreuses lettres provenant de toutes les parties de l'Union approuvant la candidature du gouverneur Harmon.

Arrivée d'une princesse hawaïenne.

San Francisco, 21 avril—La princesse Kawarunakoa, veuve du prince David de la famille royale d'Hawaï, est arrivée hier soir à San Francisco, en route pour Londres où elle se rend pour assister aux fêtes du couronnement du roi George V. Il est probable qu'à son passage à New York la princesse assistera au mariage de Jay Gould et de Mlle Anna Douglass Graham.

Américains remis en liberté.

Mexico, 21 avril—Le président Diaz a ordonné aujourd'hui la relaxation d'Edward H. Blatt

La révolution au Mexique.

El Paso, Texas, 21 avril—" Si le gouvernement mexicain veut éviter des complications internationales, qu'il ordonne au général Navarro d'évacuer immédiatement Juarez." Tel est l'ultimatum transmis ce matin par le leader insurgé Francisco Madero au Dr Vasquez Gomez, représentant du gouvernement provisoire à Washington, en le priant de bien vouloir le communiquer au gouvernement mexicain. Par l'intermédiaire de la junte insurgée à El Paso, Madero a aussi envoyé un message au Dr Gomez lui faisant remarquer qu'il se rendait parfaitement compte de la différence qu'il y a entre "un armistice" et "des négociations de paix". Madero est plus déterminé qu'il n'a jamais été à n'accepter aucun pourparlers avec le gouvernement mexicain tant que Juarez n'aura pas été évacué. Il désire établir son quartier général dans cette ville d'où il pourra tout à son aise diriger les négociations avec Mexico. On attend la réponse de Diaz et il est probable que l'attaque contre Juarez sera retardée jusqu'à ce qu'elle arrive.

Accident à un dirigeable allemand.

Hanovre, Allemagne, 21 avril—Le ballon dirigeable "Parseval VI", parti de bonne heure ce matin de Berlin pour Amsterdam, Hollande, a été lancé par une rafale sur un arbre, à quelques milles de Hanovre, et y est resté échoué. Les passagers de l'aérostat ont pu atterrir sains et saufs. On espère pouvoir sauver les moteurs du "Parseval".

DEPECHEES Télégraphiques

Indisposition de l'Empereur d'Autriche.

Vienne, 21 avril—L'Empereur François Joseph est encore atteint de maux de gorge. Il a reçu conjointement ce matin les premiers ministres Autrichien et Hongrois, mais il a été annoncé plus tard que les médecins de sa Majesté l'avaient engagé à renoncer pour le moment à accorder des audiences. L'indisposition, a-t-il été officiellement déclaré aujourd'hui, n'est pas considérée sérieuse.

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
Chez Grunewald
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
733 RUE DU CANAL.
VOYEZ LE BOUDOIR PLAYER-PIANO MEILLEUR pour le Prix \$875 10 Comptant 2 par Semaine

LAZARDS
715-720 RUE DU CANAL.
Entrez dans le Paradis de l'Époque...
L'homme riche n'est pas plus exigeant que le pauvre...
COMPLÈT STEIN-LEOCH
Les vest très élégants et les costumes...
LINGE DE TABLE—Vestibule...
ORFÈVRES—Bijoux...
Couture de Commission pour Garçons...
Chapeaux—Les plus nouvelles formes...
Complète assortiment de Passants...
Soleils—Le Spécial de Lazard...
Tous autres, boutons ou laçets...

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Cela des rues Deshayes et Bissville, à deux lieues de la rue d'Orléans, 500 District de New York.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Ramparts—150 pieds rue Iberville.
Maintenant que le Printemps et l'Été s'annoncent, les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feraient bien de venir examiner le splendide stock de Meubles de Styles Modernes dont nous avons rempli notre Magasin.
Vous serez surpris et très heureux d'admirer dans ses détails la beauté des MEUBLES MODERNES.
FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Ramparts et Iberville.
PHOTOGRAPHES
FRANCIS MAESTRI
PAUL MAESTRI